FRANCIS JAMMES 1868–1938

Les prières s’en vont au ciel comme des fleurs

Les prières s’en vont au ciel comme des fleurs
on ne sait trop comment, les unes, luxueuses
et lourdes de parfums comme des tubéreuses ;
les autres pauvres, ternes et de peu d’odeur,
ainsi que les pensées d’un parterre indigent.
Le Poète les voit monter vers l’Indulgent,
vers le Père qui seul pèse l’or et l’argent.
Et c’est Lui qui évalue le prix de chaque fleur,
qu’il voit venir à Lui. Et, seul, Il peut juger
au dessus de nos sens, au dessus de nos haines,
si l’humilité bleue d’un bouquet de verveines
vaut autant, plus ou moins que l’œillet recherché.

Car, soucieusement, tel qu’un très vieux marin
dont la barbe a été battue par le tonnerre,
sur les gouffres du ciel de nacre Dieu tend les mains
à tous ceux qui, souffrants, lui offrent leurs misères
au creux d’un diamant ou d’une primevère.